

SULLY-PRUDHOMME

Nous avons promis à nos lecteurs de leur faire connaître les poètes contemporains de la France. L'un d'eux, M. Sully-Prudhomme, vient d'entrer à l'Académie Française, et l'actualité amène son nom sous notre plume. Nous choisissons dans l'œuvre déjà considérable du jeune poète trois pièces qui nous ont paru résumer les diverses faces de son talent, tour à tour passionné, tendre, philosophique, toujours profondément français.

Il y a dans M. Sully-Prudhomme à la fois du Musset et du Pascal. Musset se bornait à crier ses douleurs. M. Sully-Prudhomme en cherche la cause : de là cette empreinte mélancolique que portent ses œuvres, depuis les *Stances et Poèmes*, d'une émotion si vive, jusqu'à *la Justice*, si grave et si attristée.

Ici-Bas

Ici-bas tous les lilas meurent
Tous les chants des oiseaux sont courts ;
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours....

Ici-bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leurs velours ;
Je rêve aux baisers qui demeurent
Toujours....

Ici-bas tous les hommes pleurent
Leurs amitiés ou leurs amours ;
Je rêve aux couples qui demeurent
Toujours....

Les Yeux

A Francisque Gerbault

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore,
Ils dorment au fond des tombeaux.
Et le soleil se lève encore.

Les nuits plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent ;

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

La France

SONNETS

I

Qu'est-ce que la patrie ? Est-ce un refuge heureux ?
Quelle molle oasis, à notre goût ornée,
Que par caprice un jour nous nous sommes donnée,
Où se parlent d'amour la terre et l'homme entre eux ?

Non, la patrie impose et n'offre pas ses nœuds ;
Elle est la terre en nous malgré nous incarnée
Par l'immémorial et sévère hyménée
D'une race et d'un champ qui se sont faits tous deux.

De là vient qu'elle est sainte et cruellement chère,
Et que, s'il y pénètre une armée étrangère
Cette vivante injure aux entrailles nous mord.

Comme si, dans l'horreur de quelque mauvais songe,
Chaque fois que sur elle un bataillon s'allonge,
On se sentait hanté par les vers comme un mort.

II

Tous les vaincus d'hier n'ont pas l'air soucieux
J'en vois, ils me font peur, qui parlent de revanche
Avant que la patrie, encore pâle étanche,
Tout le sang que ses fils devaient dépenser mieux ;

Je les vois, caressant leur lèvre au poil soyeux,
Des croix sur la poitrine et de l'or à la manche,
Le poing superbement appuyé sur la hanche,
Quêter comme autrefois les regards des beaux yeux.

Ah ! ceux-là, je le sais, depuis que la frontière
Est, comme une blessure, ouverte tout entière,
De leurs généreux corps sont prêts à la couvrir ;

Mais quelles nuits d'étude, ô braves, sont les vôtres ?
Ou seriez-vous trop fiers pour apprendre des autres
A tuer aussi bien que vous savez mourir ?

III

Les noms des vieux combats où nous avons vaincu,
Près de ces fleuves, Rhin, Moselle, Sambre, Meuse,
Dont jusques à la mer l'onde par nous fameuse
Ne nous semblait baigner qu'un empire exigü.

Ces noms dont notre gloire a si longtemps vécu,
Je ne peux les entendre aujourd'hui, je leur creuse
Une tombe en mon cœur, muette et ténébreuse ;
Leur beau son me fait mal comme un sarcasme aigu.

A ces noms, chauds encore, étourdimement s'enflamme
L'aiglon que chaque enfant porte, chez nous, dans l'âme.
De la ruse et du nombre insensé contempteur.

France, la craie en main, sur un tableau d'école,
Construis, sans vanité, la longue parabole
Que promet la justice au boulet rédempteur.

Les races à déchoir tardent plus qu'on ne croit,
D'héroïques aïeux, dans le sang de chaque homme,
Ont amassé longtemps des vertus dont la somme
Patiemment accrue avec lenteur décroît.

Sur le front de Caton siégeait l'orgueil du droit,
L'âpreté du vouloir, la prudence économe,
Et plus d'un rustre encore, dans les faubourgs de Rome,
Porte haut ce front court solidement étroit.

Quand, debout et pensive, à mes yeux se découvre
La foule des grands morts qui couronne le Louvre,
J'y regrette, honteux, l'ancien peuple français ;

J'en pleure la figure et l'âme disparues,
Et soudain je les trouve éparses dans les rues
Sur les plus humbles fronts que je méconnaissais.

IV

Oui, grands morts, dans vos fils vous êtes descendus
De ces formes de pierre où votre vieux génie
Dort dans la vérité, sous la voûte infinie ;
A la France pourtant vous n'êtes pas rendus :

Votre âme en nous languit veuve de ses vertus,
Dans nos corps éternés votre sang se renie,
Et votre type en nous perd sa mâle harmonie,
O vous, fermes esprits de fermes chairs vêtus !

Car plus d'un fils indigne outrage dans son être
Le fantôme égaré d'un magnanime ancêtre
Qui meurt autant de fois qu'il a laissé d'enfants :

Et plus d'un votre égal, noué par l'ignorance,
Promène d'un penseur la stérile apparence
Où vous ne renaissiez qu'ensevelis vivants.

NOS GRAVURES

Elle a perdu son chemin

Une petite fille de cinq ans à peine. Entraînée par des enfants de son âge, elle a déserté la maison paternelle pour aller jouer dans les allées du jardin public. Le soleil se couchera bientôt. Elle a perdu de vue ses compagnes, et va se trouver seule au milieu de cette grande promenade, dont les grilles se fermeront tout à l'heure. Elle pleure, la pauvre ; elle appelle sa mère à grands cris. Un groupe de jeunes garçons qui jouent dans le jardin s'approchent de la petite fille, cherchent à la consoler, la questionnent de toutes manières afin de découvrir la demeure de ses parents. L'enfant ne répond que par des larmes. Ces petits garçons de la rue tiennent un conseil et décident qu'un d'eux adoptera la petite fille. Le sort tombe sur ce bel enfant déguenillé qui tend les bras à sa protégée. Comme ils paraissent heureux d'avoir fait une belle œuvre ! Mais à peine sont-ils sortis du jardin qu'ils rencontrent la mère qui vient de parcourir la ville en tous sens, et qui pleure de joie en retrouvant son enfant.

Que de talent l'artiste a déployé pour donner tant de vie à ce tableau ! Comme tout cela est vrai, naturel ! Ce que ces enfants éprouvent est peint sur leurs figures. C'est une œuvre de maître !

Paquebot sortant du port du Havre

PAR UN GROS TEMPS

Toutes les côtes de la Manche viennent d'être balayées par un formidable coup de vent. La tempête a même gagné l'Océan, laissant partout des traces terribles de son passage.

Le nombre des sinistres est malheureusement assez grand.

C'est surtout au Havre, et dans les environs, que la mer a été le plus agitée ; nous donnons une grande page représentant la sortie d'un paquebot du bassin du Havre au moment où les vagues déferlent avec une grande violence.

La conversation

Quel ravissant petit coin de salon a choisi le peintre pour cette idylle à deux personnages.

A deux pas l'on danse, ici on parle. Là bas l'enivrant tapage de l'orchestre, ici la tranquille causerie.

Un petit désert de trois mètres carrés conquis en plein bal par deux invités. Et n'allez pas dire que je suis une mauvaise langue. La pose un peu familière du cavalier, la pose nonchalante de la jeune femme, leurs regards, leurs gestes surpris avec tant d'habileté par l'artiste, crient sur tous les tons que ce ne sont point des paroles banales qu'ils échangent entre eux.

De quoi parlent-ils ? Bien habile qui le dira ; mais ce n'est certes point de la politique qu'ils s'occupent.

On ne se penche pas ainsi pour causer chemins de fer ; on ne se retourne pas avec autant d'abandon pour parler d'un ministre.

Allons, ce beau cavalier est peut-être bien venu demander "la première danse," mais, d'un commun accord, elle a été transformée en conversation.

Les plus jolies danses ne sont-elles pas celles qui se parlent...

Que va-t-il sortir de tout ça ? Un mariage sans doute ! Il y a dans cette page d'artiste un tel sentiment, une telle jeunesse que je penche pour un discours de fiançailles.

X***

PHYSIOLOGIE DU SOMMEIL

LE SOMMEIL ET SES DÉSORDRES

Des observations et des recherches modernes semblent prouver que le sommeil résulte d'une diminution, à la fois en quantité et en rapidité, de la circulation du sang, et que si la circulation vient à être accélérée par une cause quelconque le réveil s'ensuit.

Un cas pathologique très curieux a permis de faire de l'état du cerveau pendant le sommeil, une étude qui confirme cette théorie.

Il s'agit d'une femme de Montpellier qui, dans un accident, avait perdu une partie de la voûte crânienne. Le cerveau et les membranes se prêtaient ainsi à un examen facile. Dans le profond sommeil, le cerveau paraissait à peu près immobile, dans le sommeil léger on le voyait s'élever, et quand la malade rêvait, ce qu'elle déclarait une fois éveillée, le cerveau s'avancait et poussait à travers l'ouverture crânienne. Ces expériences reproduites sur les animaux ont donné les mêmes résultats. On a vu notamment que dans le sommeil la surface du cerveau et ses membranes devenaient pâles, les veines cessaient d'être distendues, et c'est à peine si quelques petits vaisseaux artériels étaient visibles.

Ces observations sont en contradiction complète avec la théorie qui veut que le sommeil soit dû à une pression des veines distendues, à une congestion veineuse.

Les désordres du sommeil peuvent être répartis en quatre classes, qui sont : le désordre mental, le désordre qui tient à une affection morbide, celui qui résulte d'un manque d'hygiène, et enfin le désordre dépendant des habitudes.

Dans les quartiers pauvres, les habitants sont tassés dans les logements trop étroits, la même pièce servant à la fois de buanderie, de cuisine, de salle à manger, de salon et de chambre à coucher. Il est impossible de trouver dans un pareil milieu un sommeil réparateur et salutaire. L'atmosphère y est chargée de fumée, d'odeurs de toutes sortes et de gaz délétères, capables d'engendrer des maladies. Presque partout, hélas ! on porte peu d'attention à l'emplacement, aux dimensions, à l'aération des chambres à coucher.

Les chambres où nous passons le tiers de notre existence en bonne santé, et tout notre temps pendant les maladies, sont étroites, obscures et sans ventilation propre. Comment dormir dans des conditions si contraires au relâchement et à la réparation de nos forces ? Quant aux mauvaises habitudes, beaucoup de personnes trouvent difficilement le sommeil, et il y a des gens qui même dans un état de santé ordinaire ne peuvent pas dormir. Cela tient souvent à une grande irrégularité dans l'heure du coucher, car pour bien dormir, il faut autant que possible se coucher toujours à la même heure et de bonne heure !!! C'est un fait établi que la constipation est, la plupart du temps, le résultat de la négligence d'obéir aux appels de la nature, et que cette constipation peut-être facilement guérie en se présentant à la garde-robe tous les jours à la même heure. L'habitude de l'insomnie n'est pas plus difficile à vaincre. D'autres personnes, se laissant poursuivre la nuit par les soucis et le travail de la journée, souffrent, ne dorment pas, et quand le matin arrive, se trouvent plus fatiguées que le soir. Cette tension nerveuse non interrompue est très préjudiciable à la santé, et rend le sommeil impossible si elle se prolonge. Voilà comment on arrive quelquefois à la folie. Comme conclusion, le bonheur, la longévité sont plus ou moins sous la dépendance d'un sommeil normal.

Chers lecteurs suivez ces conseils que vous donne le Dr Pietra Santa et vous vivrez.

F. M.

Dans un procès au tribunal civil comparait, comme témoin, une personne dont la toilette et l'allure étonnent quelque peu l'œil exercé des magistrats.

—Témoin, dit le président après avoir entendu les nom et prénom de ladite personne, êtes-vous demoiselle ou veuve ? Pouvez-vous, en un mot, ester en justice ?

Pas de réponse.

—Etes-vous mariée, alors !

—Monsieur le président, répondit le témoin, après avoir un instant minaudé, je m'en rapporte à la sagesse du tribunal.